

Concarneau et les canons de la Vénus

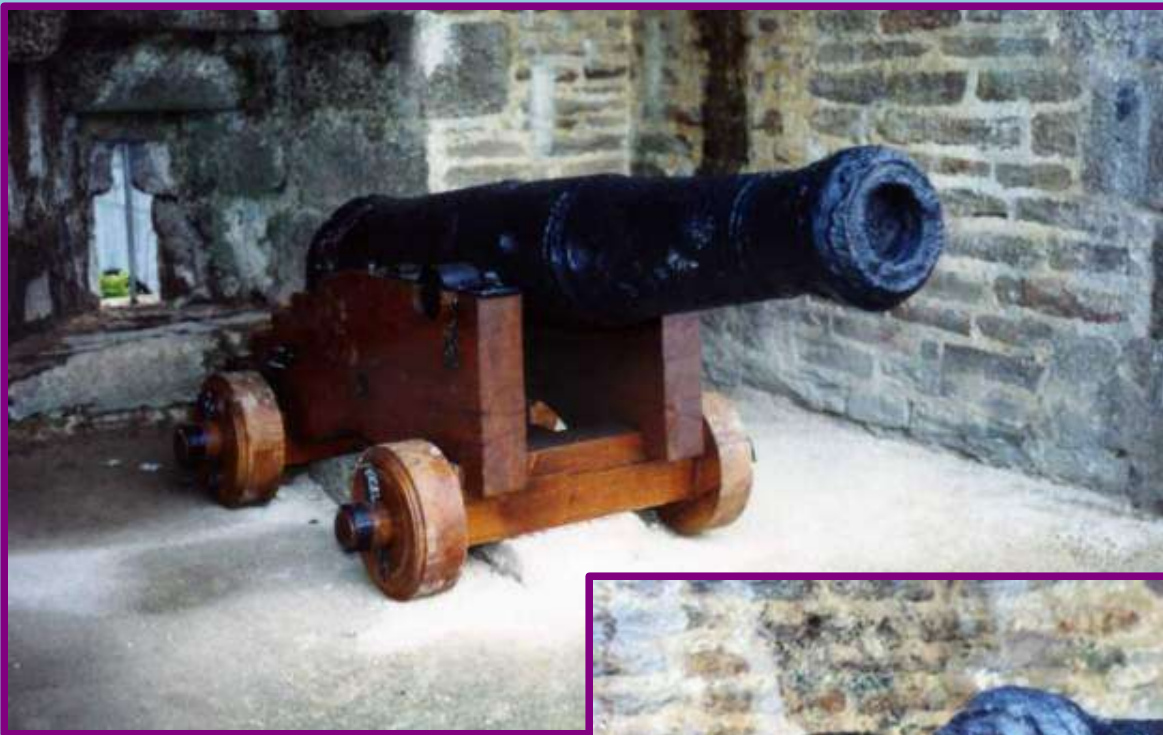


Défilement clic manuel

Volet 4 :

Après le volet 1 traitant de leur récupération aux Iles de Glénan, le volet 2 relatif à leur traitement et le volet 3 concernant la fabrication des affûts, nous voici parvenus au dernier volet de la quadrilogie traitant des canons de la Vénus :

*Leur installation en Ville-Close
et sur le rond-point de
Kerviniou*



*Canons remontés en 1978,
traités en 1989 et placés
dans les embrasures de la
Place d'Armes en Ville-
Close en janvier 1991.*



Ville-Close

le Télégramme 16/02/91

Deux canons de « la Vénus » place d'Armes



Les deux canons, place d'Armes.

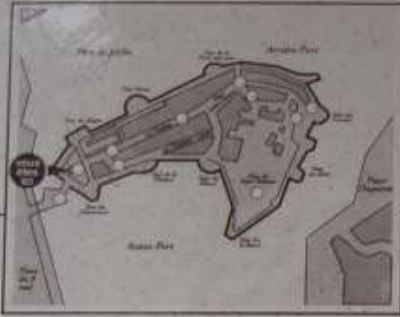
Deux canons de « la Vénus » viennent d'être installés en Ville-Close après avoir retrouvé leur aspect quasi-original dans un bain d'électrolyse. Ils ont été placés dans des embrasures de la place d'Armes, première place en entrant en Ville-Close.

De l'aveu de Gaby Allot, adjoint aux travaux, cet emplacement n'est pas très satisfaisant. Il s'agit d'un essai. Un des deux canons sera très probablement sorti de son emplacement pour être mis un peu plus en valeur.

Rappelons que deux autres canons de « la Vénus », cette frégate qui a coulé en baie de Concarneau en 1781, seront installés au centre du rond-point de Kerviniou, actuellement en cours d'aménagement.



*19 ans après leur
installation*



Les CANONS de la "VENUS"

La frégate "La VENUS" est lancée à Saint-Malo en mars 1780. Montée par 300 marins et soldats, armée d'une trentaine de canons, elle a pour mission de donner la chasse aux corsaires anglais, très nombreux sur les côtes bretonnes.

Hélas, moins de deux ans après son lancement, elle s'échoue sur un banc de rochers près des îles de GLENAN, au large de Concarneau.

Pour tenter de sauver le navire, on transborde tout son matériel. Ses canons, que l'on envisage de récupérer plus tard, sont descendus... au fond de la mer.

En 1978, soit près de 200 ans plus tard, un plongeur découvre les canons oubliés. Ramenés à terre, ils subissent un minutieux traitement électrolytique.

Aujourd'hui restaurés, ils rappellent aux visiteurs le passé militaire de Concarneau.

THE VENUS' CANONS

"La VENUS" was a frigate launched in St-Malo in March 1780. Manned by 300 sailors and soldiers, and armed with about 30 cannons, its role was to give chase to the many English corsairs to be found off the Breton coast.

Unfortunately, less than two years after its launch, it ran aground on rocks close to the Glenan isles, just off Concarneau.

In an attempt to salvage the boat, all its equipment was thrown overboard. The cannon, which it was hoped to recover later, sank... to the seabed.

Almost 200 years later, in 1978, a diver discovered the forgotten cannons. Once returned to dry land, they underwent a scrupulous electrolytic process.

Today, restored, they remind visitors of Concarneau's military past.

Signalétique dans l'embrasement d'exposition





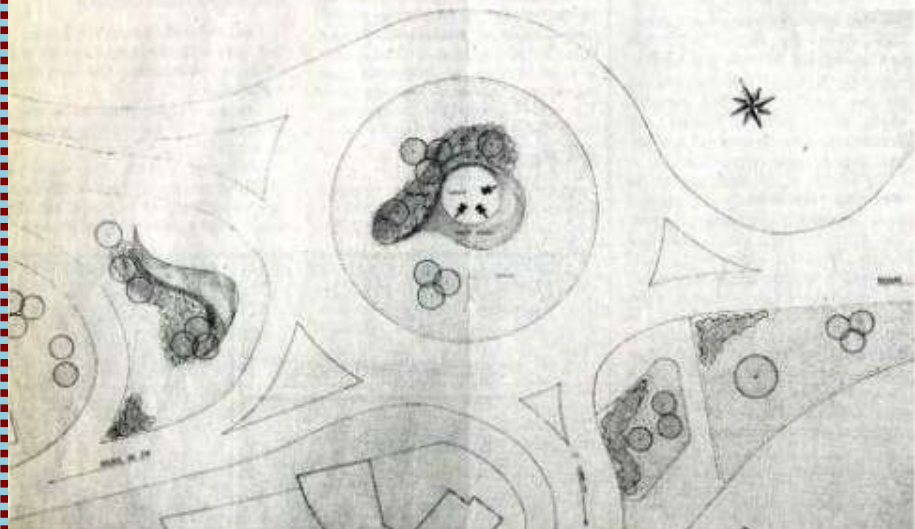




Rond-point de Kerviniou

Un aménagement canon

le Télégramme 21/11/50



Trois canons de la « Vénus » seront disposés au centre du rond-point.

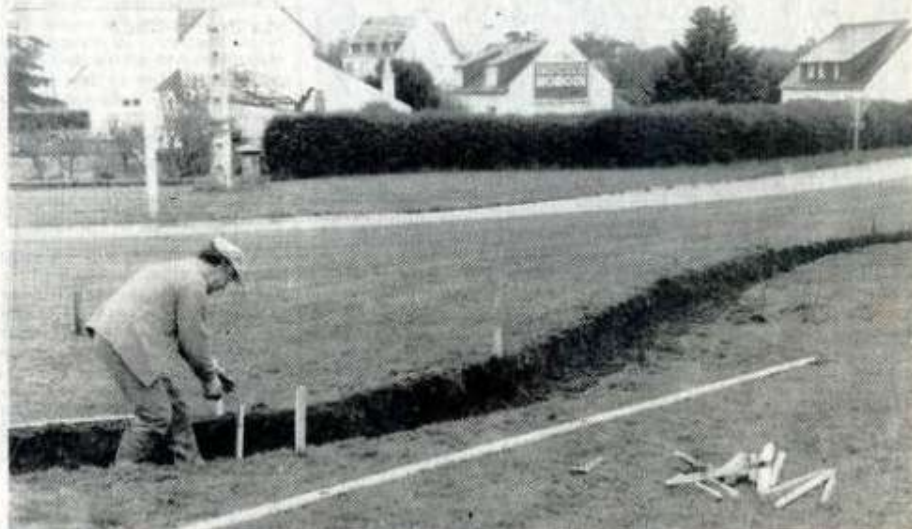
Avec Kérampéru le rond-point de Kerviniou est l'une des deux entrées principales de la ville. Normal donc que la municipalité veuille les mettre en valeur.

C'est fait depuis un moment pour Kérampéru qui a été amé-

nagé pour rappeler aux visiteurs que Concarneau est une ville tournée vers la mer. Le bateau planté au beau milieu du rond-point illustre parfaitement l'importance que la pêche représente à Concarneau.

A Kerviniou, la municipalité a

choisi de souligner l'aspect fortifié de la ville. Au centre du rond-point seront installés trois des canons de « la Vénus », cette frégate qui a coulé en baie de Concarneau en l'an 1781. Deux murets seront construits pour rappeler les for-



Des murets vont être aménagés pour représenter la ville fortifiée.

tifications.

« Un rappel que nous avons voulu discret », souligne Gaby Allot, l'adjoint aux travaux.

Le chantier vient tout juste de démarrer avec les fondations des deux murets. La préparation des pierres se fait en

atelier ainsi que la construction des affûts pour les trois canons.

Mais, la couleur verte sera, toutefois, très dominante avec la plantation prévue de nombreux arbustes et la présence d'une large pelouse, laquelle

beneficiera d'un arrosage automatique.

Les travaux qui sont réalisés par les services techniques de la ville devraient être achevés pour le printemps au plus tard. Leur coût est de l'ordre de 80 000 F.

Rond-point de Kerviniou D.F. 30/11/90

Fortifications et canons



Les employés communaux construisent le muret évocateur de la Ville-close, au rond-point de Kerviniou.

Grand chambardement au rond-point de Kerviniou : les services municipaux réalisent des aménagements pour que cette entrée de la ville soit plus accueillante. Mini-fortifications et canons de La Vénus évoqueront la Ville-close. La ville investit environ 80 000 F pour ces travaux de décoration.

Il y a deux axes principaux pour entrer à Concarneau. A Kérampéru, c'est un bateau de pêche qui trône depuis plusieurs mois pour rappeler la mer partout présente. En arrivant de Pont-Aven et en passant par Kerviniou, c'est à la

ville-close que l'on pensera.

Les employés communaux du service parcs et jardins réalisent actuellement un muret en pierres qui ceinturera en partie une plate-forme, légèrement réhaussée. Sur celle-ci seront installés trois des canons de **La Vénus**, la frégate coulée en baie de Concarneau en 1781, et qui ont été repêchés et restaurés.

Les pierres proviennent de récupération, notamment de la Ville-close et évoqueront justement l'aspect fortifié et caractéristique de notre cité. L'atelier menuiserie de la ville confectionne les affûts de canons d'après des plans historiques.

Pour agrémenter l'ensemble,

des plantes annuelles et bisannuelles ainsi que des arbustes seront mis en terre. C'est l'époque propice : on n'est pas loin de la Sainte-Catherine où — c'est bien connu — « tout prend racine ».

En-dehors des aménagements sur la pelouse centrale, d'autres décorations, toujours dans le même style, seront réalisées sur les espaces verts aux embranchements des routes de Douric et du Cabeliou.

La pelouse elle-même sera refaite et bénéficiera d'un arrosage automatique intégré comme à Kérampéru. Tout cela sera terminé vers la fin du mois de février. C'est au printemps que l'on pourra apprécier les aménagements.



Le terrain détrempé va-t-il supporter la grue ?



*Départ des Services Techniques
pour le rond-point de
Kerviniou*





*La météo n'a pas simplifié
l'installation !*



Le premier canon va prendre sa place





le second







le troisième est désormais installé

Rond-point de Kerviniou

Les canons de « La Vénus » sur leurs affûts

Le muret construit et les plantations terminées, les trois canons de « La Vénus » prévus dans le cadre de l'aménagement du rond-point de Kerviniou, ont pu être installés hier matin. Trois magnifiques canons, posés sur leurs affûts en bois, pointés en direction de Trégunc.

Le service des jardins de la ville n'avait peut-être pas, compte tenu des conditions climatiques, choisi le meilleur jour pour mettre ces canons. La grue, embourbée, a eu du mal à se dégager. Mais enfin, l'essentiel est qu'ils aient pu être installés.

Pour tenir compte de certaines critiques les plantations ont été quelque peu réduites, pour une meilleure mise en valeur du muret et de l'ensemble.

Les deux ronds-points principaux de la ville sont maintenant aménagés. Aménagements qui représentent chacun un aspect de Concarneau. A Kérampéru le port et la pêche et à Kerviniou l'image de ville fortifiée.



Les trois canons de « La Vénus » ont été installés hier matin.

Urbanisme et voirie O.F. 13/03/81

Toilette de printemps

Avec l'arrivée du printemps, les services municipaux se lancent dans une opération travaux tous azimuts. En quelques jours, on a assisté à la mise en place des canons de « La Vénus » au rond point de Kerviniou et à l'aménagement du sentier de la voie ferrée, tandis que lors d'une réunion de la commission chargée des problèmes de circulation, on avait confirmation de l'essai d'un mail piétonnier durant l'été.

Après la mise en place, il y a un mois, de deux premiers canons de la Frégate « La Vénus », coulée dans l'archipel de Glénan, et qui trônent désormais à l'entrée de la Ville-Close, trois d'entre eux viennent d'être installés, sur leurs affûts, au rond-point de Kerviniou, entre Concarneau et Trégunc. Voilà désormais aménagés les deux plus importants rond-points de la ville, l'un symbolisant donc le passé de Concarneau, grâce à ces vestiges, le second, à Kérampèru, représentant, par la présence d'un bateau, l'activité maritime, et en particulier la pêche.

La voie ferrée

Les Concarnois ont pu remarquer lundi, que les travaux d'aménagement de l'ancienne voie ferrée, attendus depuis longtemps, avaient débuté. Dans un premier temps, les 700 mètres de voie ferrée encore en place seront enlevés, grâce aux services de la seule entreprise bretonne spécialisée dans ce domaine, la société Ollichon de Lorient. Lundi matin, trois employés ont d'abord débouloonné les « Tire-fond », ces vis joignant les traverses, dégagé celles-ci, avant de déterrer les rails qui finiront leur vie chez un ferrailleur.

Le sentier de randonnée devrait donc, comme annoncé, être praticable dès cet été, après que les traverses de bois auront été soit retirées, soit recouvertes de terre. L'assainissement du sentier sera d'ailleurs nécessaires, dans la mesure où ce secteur de la ville est particulièrement humide. Le nettoyage concernera aussi, sans doute, les abords immédiats du chemin, certains riverains se plaignant depuis quelques temps, entre autres, de la prolifération des rats.

Le sentier, ainsi dégagé, permettra aux Concarnois de se rendre directement du centre-ville aux Sables blancs, en passant par le rond-point de Kérambrigant.



Les trois canons de « La Vénus », remis en état et sur affûts au rond-point de Kerviniou...

Circulation : réflexion et réfection

La commission chargée de la circulation, tenue l'autre jour en mairie, a confirmé les propos tenus lors de l'assemblée générale du Groupement commercial, notamment par M. Troalain, président de la CCI. Les problèmes de circulation et de stationnement

prennent des proportions trop importantes, durant la saison. Il a donc été décidé, avant de lancer une réflexion plus systématique et générale, de faire un essai de mise en place d'un mail piétonnier, tout le long de l'avenue du Docteur Nicolas (des halles au bout de la place du 8 mai), durant l'été. En principe, la circulation sera mise à sens unique et le mail matérialisé au sol, ainsi que par du « mobilier urbain » (pots de fleurs, bornes...), faisant la part belle aux terrasses.

Bien entendu, cette expérience limitera les places de stationnement, c'est pourquoi elle sera accompagnée d'un effort de fléchage en direction du parking couvert de la criée, souvent totalement ignoré, et des touristes et des Concarnois. Ces 180 places devraient néanmoins soulager le centre-ville.

Enfin, profitant de travaux de remise en état du réseau EDF et de réfection dans le secteur de la place Charles De Gaulle, annoncés en avril, les services municipaux pourraient tenter une nouvelle expérience, en utilisant les halles sous forme de véritable rond-Point.



18 ans après leur traitement et leur installation sur site, les canons sur leurs affûts ont encore fière allure. Pour mémoire, ces canons ont été récupérés en 1978 et traités en 1989.

« Témoins émouvants de l'un des nombreux drames de la mer, les canons de la Vénus ne garniront plus les sabords d'une nouvelle frégate mais feront désormais partie des multiples jalons pour notre Histoire locale. »

(Michel GUEGUEN - Le naufrage de la Vénus - Epilogue)

Les calibres des canons ont été désignés à partir du XVII^e siècle par référence au poids des boulets qu'ils lançaient. Les diamètres des boulets servaient d'étalon pour les différentes parties des bouches à feu. Par contre, les mortiers, les pierriers et les obusiers furent toujours désignés par le diamètre de l'âme exprimé en pouces et lignes.

La multiplicité des calibres et des matériels avait une double cause, technique et historique. Technique parce que jusque là, chaque fondeur fabriquait ses bouches à feu et ses boulets sans se préoccuper de ce que faisaient ses concurrents. Historique parce que peu de puissances avaient une unité territoriale. L'armée de Charles Quint (1) par exemple, avait des pièces flamandes, espagnoles et autrichiennes qui différaient sur de nombreux points. En outre, toutes les armées utilisaient des matériels pris à l'ennemi.

La réduction du nombre et la codification des calibres avaient été recherchées précisément par Charles Quint sous l'empire de la nécessité ; puis en France et ailleurs dans la seconde moitié du XVII^e siècle (édit de Blois 1572). Mais la diversité n'en subsistait pas moins, favorisée par la recherche d'un système idéal, au point que Montecucoli, l'adversaire de Turenne, écrivait au milieu du XVII^e siècle : « Chaque prince, chaque général, chaque fondeur a voulu inventer selon son caprice de nouveaux calibres et de nouvelles dimensions ».

Le désordre des calibres avait été vivement ressenti pendant les guerres de Louis XIV. C'est pourquoi le nouveau roi avait jugé nécessaire de fondre une nouvelle artillerie allégée et définie rationnellement.

(Grébeauval - cahier n° 24 - p 21 et 22)

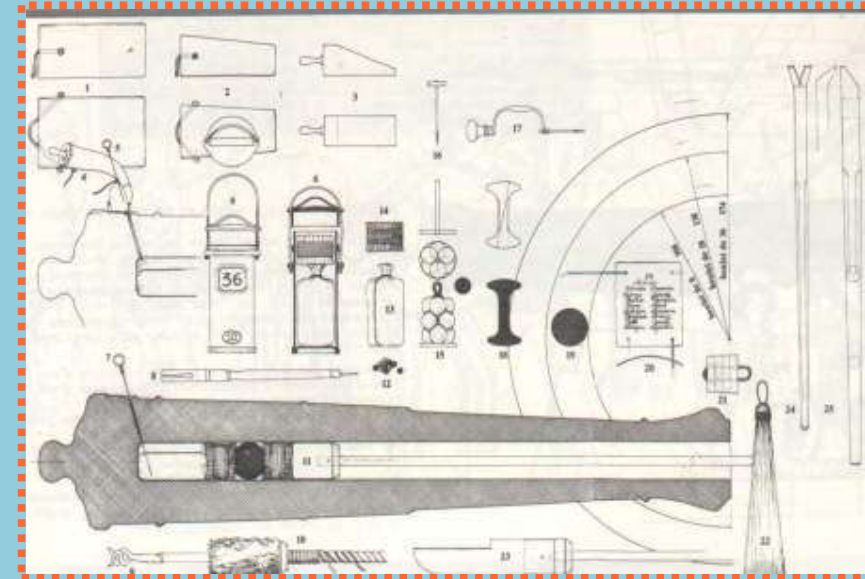
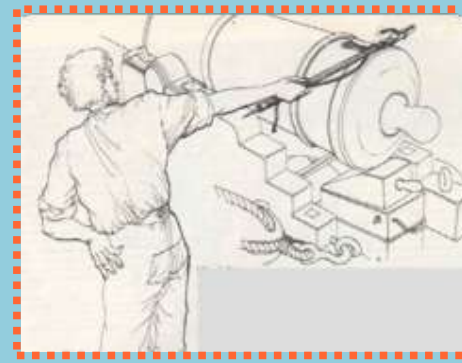


*Décor floral du rond-point
réalisé par les jardiniers de
la Ville en 2009*



L'allumage se faisait d'abord par le boutefeu (1) classique manié par le pointeur ou au commandement par un servant.

Placer, en se gardant du recul, l'extrémité d'une mèche tenue au bout d'un bâton de deux pieds dans le bassin du canal de lumière n'était pas une manœuvre instantanée. De plus, tenir la mèche rougeoyante sans excès était un souci constant. Enfin, ce feu représentait un danger permanent quand, en châturant la gargousse (2), le pointeur avait couvert le pont de poudre.



(1) L. Denoix et J. N. Muracciolo - *Historique de l'artillerie de la Marine de ses origines à 1870* - Tome 38-2^e fascicule- n° 148 p. 331.

(2) Gargousse : inventée par le Lieutenant Général Du Brocard (Gribeauval - cahier n° 24 p. 168)

- | | |
|---|--|
| 1 - Coussin | 13 - Gargousse en parchemin |
| 2 - Coussinet | 14 - Valet |
| 3 - Coin de mire | 15 - Grappe de raisin |
| 4 - Corne d'amorce | 16 - Dégorgeoir à vrille |
| 5 - Épinglette | 17 - Dégorgeoir à vilebrequin |
| 6 - Gargoussier en cuir de vache, portant l'indication du calibre et le n° de la pièce. | 18 - Boulet à deux têtes |
| 7 - Dégorgeoir pour crever la Gargousse | 19 - Boulet rond |
| 8 - Boutefeu en bois tourné | 20 - Platine en plomb pour protéger la lumière |
| 9 - Tire bourre | 21 - Tape en liège |
| 10 - Écouvillon garni en peau de mouton avec une hampe en cordage | 22 - Faubert |
| 11 - Refouloir dans l'âme du canon | 23 - Cuillère ou lanterne |
| 12 - Grains de poudre reproduit grandeur réelle | 24 - Pince en fer |



*Le même
rond-point
en 2010*

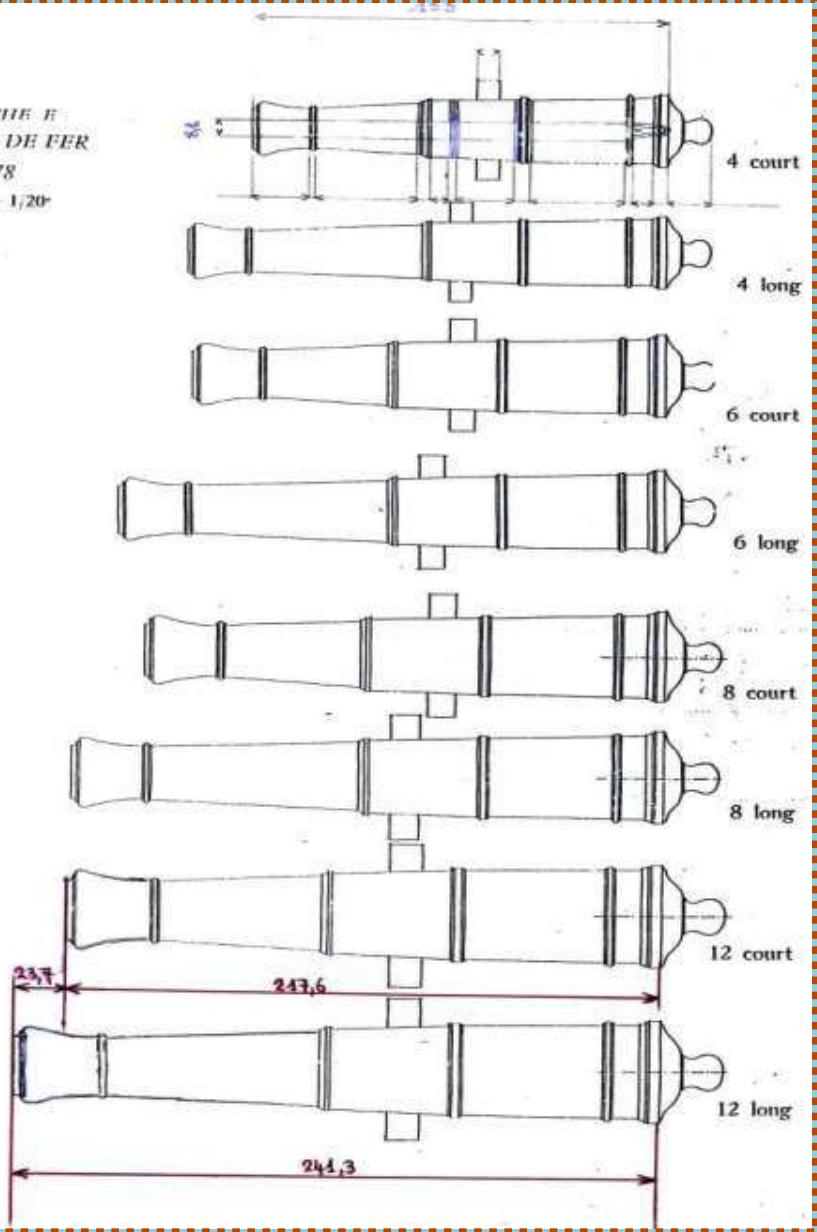


CALIBRE	1674	1690	1758	1766	1778	1786	1820	1824	1849	1856
50 (194 mm)									3,170	
36 (174,8 mm)		3,040	3,200	2,880	2,870	2,865				2,935
30 (164,7 mm)							2,829		2,775	
30 n° 2							2,590		2,550	
30 n° 3									2,310	
30 n° 4									2,230	
24 long (152,5 mm)		3,040	3,040	2,720	2,729	2,735				
24 court								2,539		
18 long (138,7 mm)	2,720	2,880	2,880	2,560	2,492	2,572				
18 court								2,401		
12 long (120,7 mm)	2,560	2,720	2,720	2,400	2,413	2,430				
12 court					2,176			2,215		
12 n° 3										1,905
8 long (106 mm)	2,400	2,560	2,560	2,190	2,190	2,598				
8 court					1,920	2,219				
6 long (93 mm)	2,240	2,240	2,240	1,975	2,015	2,273				
6 court					1,740	2,003				
4 long (81 mm)	1,760	1,920	1,920	1,760	1,750	1,792				
4 court					1,530	1,538				

Ces cotes de longueur sont données de la tranche de la bouche à l'arrière de la plate-bande de culasse à la naissance du cul de lampe. Si ces cotes sont celles des règlements, il faut tenir compte de tolérance de fabrication pouvant représenter deux à trois centimètres, surtout antérieurement à 1786.

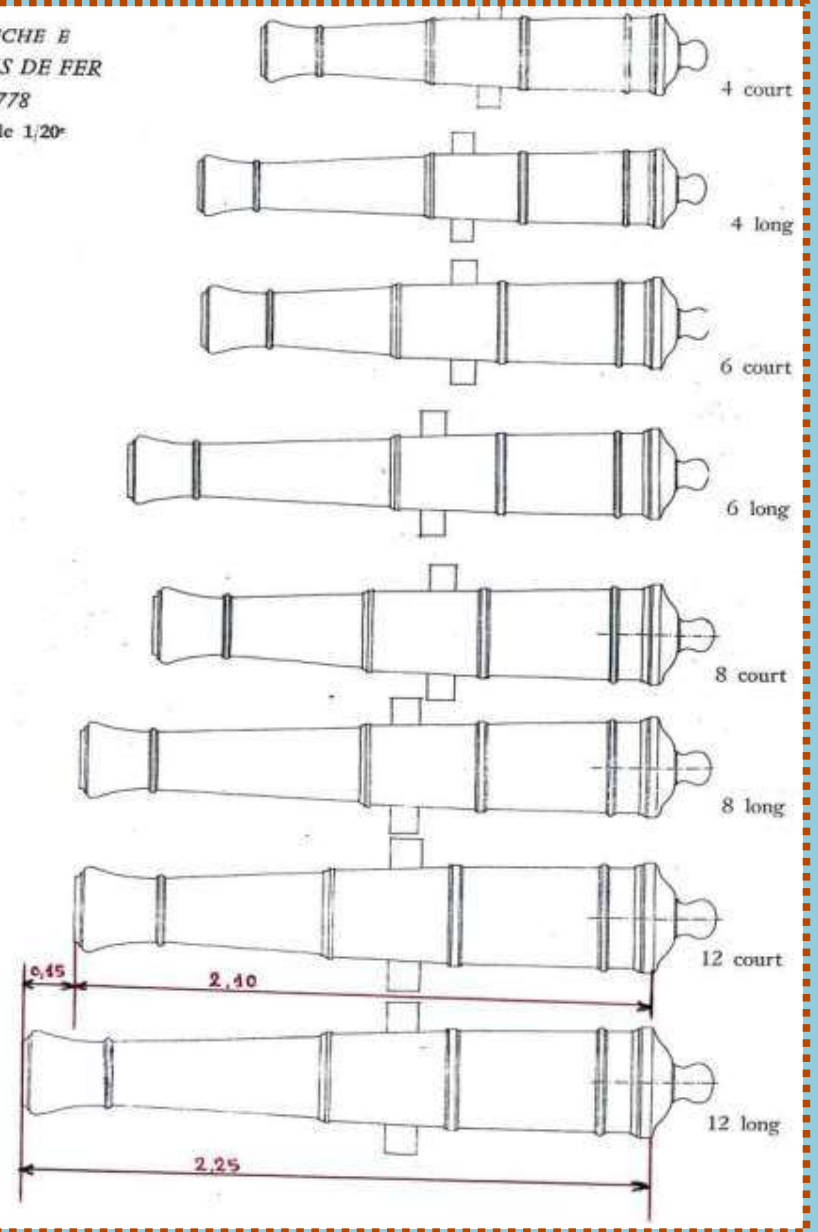
*Tableau extrait de "l'artillerie de mer de la marine française 1674-1856"
 Paru dans la revue "Triton n° 84",
 supplément du "Neptunia n° 89 (1er trimestre 1968)*

PLANCHE F
CANONS DE FER
1778
Echelle 1/20^e

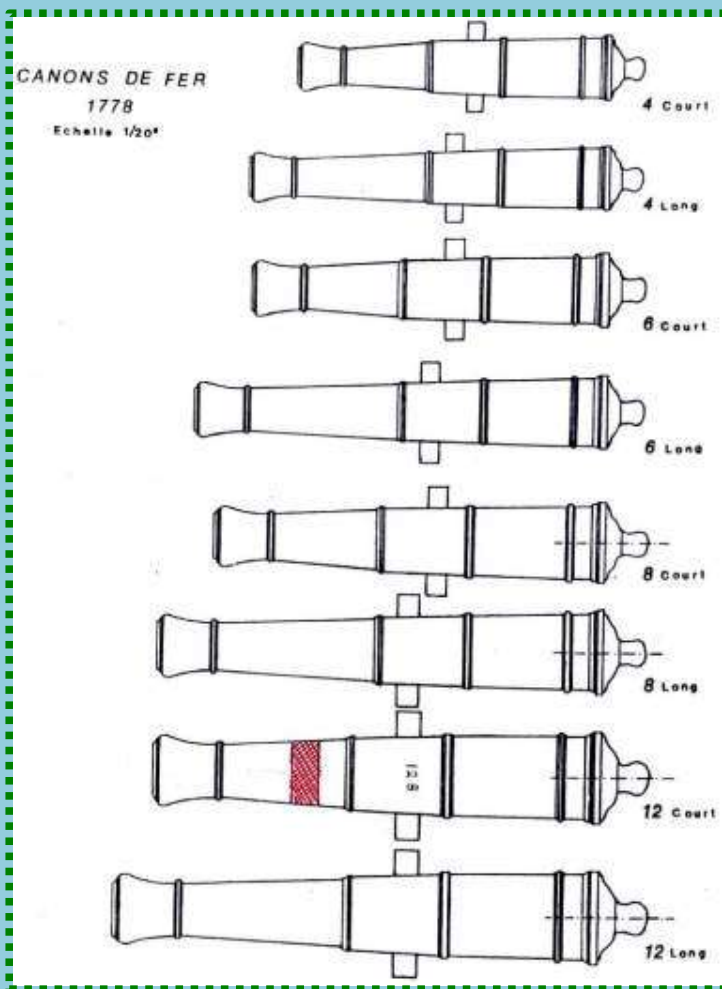


Dimensions calibres 12 long et court -
Neptunia n° 89

PLANCHE E
CANONS DE FER
1778
Echelle 1,20^e



Dimensions des canons de
calibre 12 de la Vénus



Pour expliquer les 15 cm manquants, nous n'avons d'autre explication que cet article de Jean Boudriot :

(1) « Malgré le raccourcissement de cette nouvelle artillerie, les pièces sont encore considérées comme trop longues pour certains types de bâtiments et à l'occasion de la construction de frégates à Saint Malo sur les plans de l'ingénieur Sané, il est envisagé la création de pièces courtes pour les quatre petits calibres (12, 8, 6,4). »

(1) Pour mémoire, la Vénus a été construite à Saint Malo sur les plans de l'ingénieur Sané.

Page 7 ref.

L'artillerie de mer de la Marine Française
- Triton n° 84 - 1^{er} trimestre 1968 -
Supplément du Neptunia n° 89

Sur la totalité des 10 pièces récupérées sur les lieux du naufrage, en 1978 et 1990, aucune ne correspond réellement aux dimensions du calibre 12 défini dans le tableau précédent.



18 5 2010

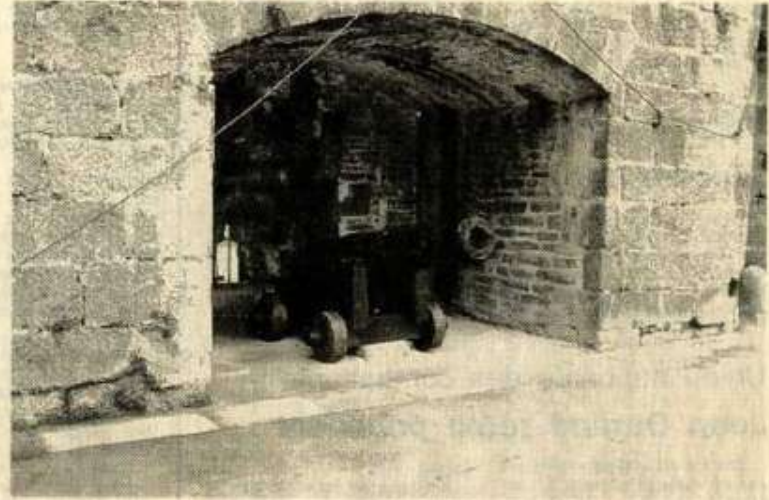
Travaux

La Ville-Close pomponnée

16.01.1991
Ouest-France



La réfection du pont d'entrée à la Ville-Close a débuté hier matin...



L'un des canons de « La Vénus », mis en place à l'entrée de la Ville-close, dans la niche d'une barbacane...

C'est l'hiver que les hauts-lieux du tourisme concarnois se refont une beauté. Ces jours-ci, par exemple, la Ville-Close est particulièrement chouchoutée. Hier matin, les services de la ville se sont attaqués aux travaux de réfection du pont d'entrée, refaisant les boulonnages et repassant une couche de résine sur le bois. D'autre part, toutes les structures métalliques du pont vont être repeintes en vert bronze, de même que les bites d'amarrages.

Les visiteurs auront la joie de découvrir également à leur entrée dans la Ville-close, deux des 26 canons de la frégate « La Vénus », victime d'un naufrage dans l'archipel de Glénan en 1781. Ces deux pièces, elles aussi repeintes, ont été montées sur des affûts faits par les services techniques de la ville, qui ont travaillé sur des plans d'époque. Autre nouveauté : la porte de bois interdisant l'accès aux escaliers des remparts sera remplacée par une grille. De même, Gaby Allot, adjoint aux travaux, annonçait hier, lors d'une

petite visite sur place, la prochaine amélioration de l'éclairage public dans ce secteur de la Ville-Close, une mesure réclamée depuis longtemps par les habitants de l'endroit, et, on s'en doute, particulièrement par les commerçants.

Prochainement, on devrait également découvrir les plans du futur théâtre de verdure qui verra le jour au bout de la Ville-Close, dans les locaux de l'ancienne usine Béziers. Le projet d'aménagement de cet endroit émane de M. Lefèvre, ingénieur en chef des Monuments historiques. Signalons que les gradins permettront d'ac-

cueillir de 300 à 350 personnes et que la scène fera quelques 108 m². Enfin, pour être complet sur le sujet, précisons que le bâtiment du CMPI, construit sur un terrain appartenant à l'hôpital, va bientôt être détruit, ce qui laissera un espace libre supplémentaire.

Autres dossiers

Lors de sa visite à la Ville-Close, l'adjoint aux travaux a rapidement évoqué quelques autres dossiers. Ainsi, a-t-on appris que la mise en place d'un escalier extérieur, aux halles, avait été ren-

due nécessaire par le fait que la salle située à l'étage et réservée à la pratique du sport, abrite régulièrement plus de 25 personnes, ce qui oblige les services à prendre ce genre de mesure pour des raisons de sécurité. Enfin, touchant deux dossiers sensibles, Gaby Allot a annoncé deux nouvelles, une bonne, l'autre mauvaise. L'aménagement de la voie ferrée en chemin de randonnée est prévu pour cette année. Par contre, aucune décision n'a encore été prise pour ce qui concerne la rénovation de la corniche.

Néanmoins, c'est avec beaucoup de lenteur que fut adoptée la mise à feu par silex. Elle était employée pour les fusils dès 1630 mais c'est en 1746 que nous en trouvons la mention pour la première fois en artillerie. M. De Rostaing, commandant l'artillerie de LA BOURDONNAIS à bord de l'Achille écrit le 6 juillet 1746 : « Toute mon artillerie était garnie de platines de fusil appliquées à côté de la lumière, par le moyen desquelles et d'un bout de ligne attaché à la gâchette que le pointeur tirait à propos lorsque le mouvement du navire mettait la pièce vis-à-vis de l'objet, on faisait partir le feu aussi promptement que le coup d'œil ».

C'est 17 ans après, en 1763, que la Marine de Guerre envisage l'emploi de la mise à feu par silex. Les essais commencent en 1766 et se prolongent longuement. C'est après 1781 que ce système est enfin adopté mais il est considéré comme fragile. On lui reproche également la difficulté de placer une platine couvrant la lumière pour éviter les mises à feu intempestives. Les canonnières de l'Empire conservent encore le boutefeu mais en principe ils ne s'en serviront plus qu'en secours.

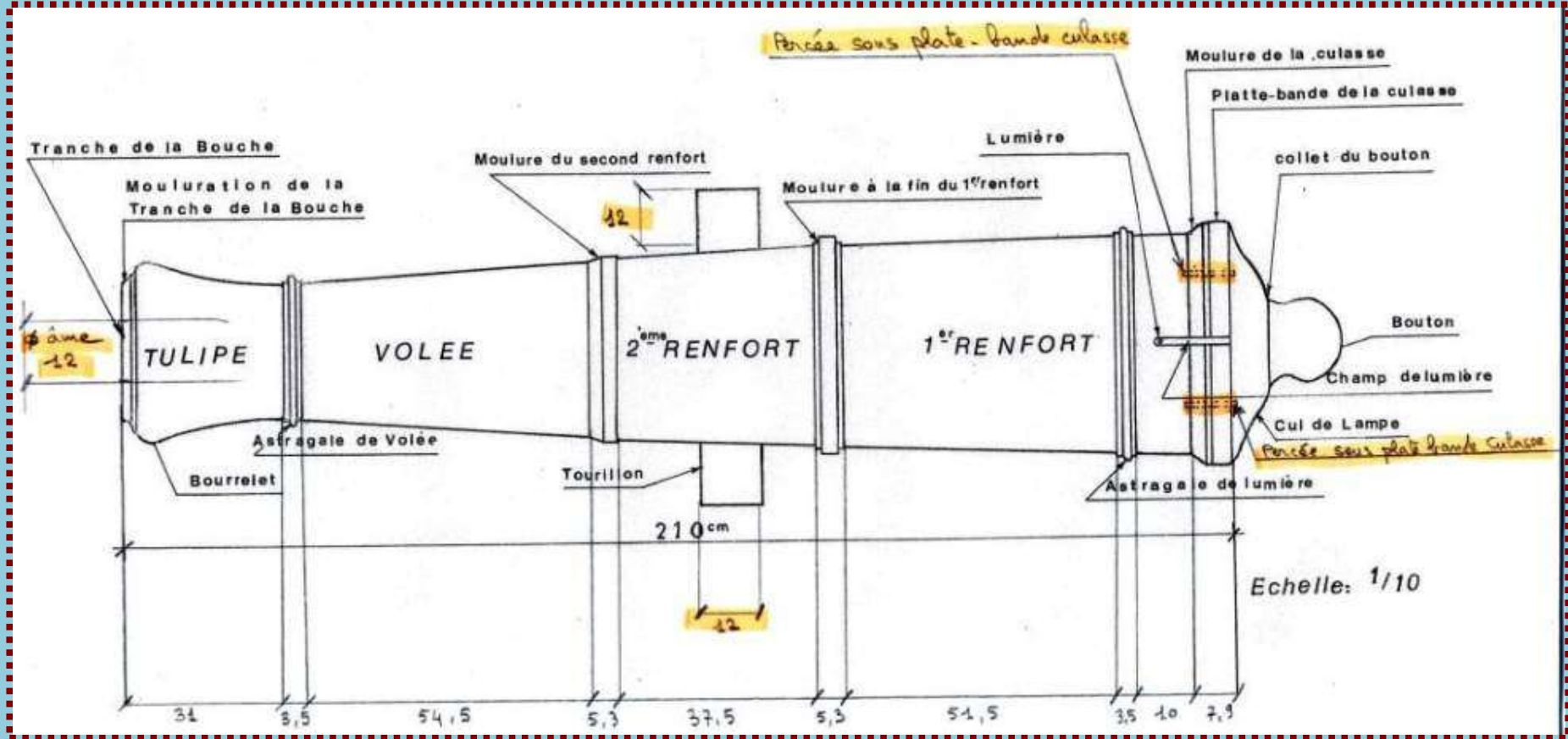
INDRET (*)

Monsieur DE SARTINE, Ministre et Secrétaire d'Etat de la Marine décida d'y établir une fonderie de canons en 1777. Il s'agissait de rénover ce genre de fabrication par la mise en vigueur de procédés déjà employés en Angleterre.

Monsieur WILKINSON, construisit deux fours à réverbère. La construction et l'installation des ateliers furent réalisées en un temps record puisque dès 1778 on commença à couler les canons pleins et en « chute » ; la production des pièces brutes atteignit une cadence rapide au point d'être surabondante face aux capacités de forage.

Le choix d'INDRET fut conditionné par plusieurs critères favorables le ravitaillement en fontes et en charbon serait facilité par la proximité de la Loire ; des carrières existant à proximité fourniraient un bon sable de moulage qui serait étuvé dans des châssis en bois ; la présence du fleuve procurerait l'énergie nécessaire au forage ; l'installation d'un champ de tir serait aisé dans les prairies basses de l'extrémité occidentale de l'île ; enfin l'isolement de celle-ci serait favorable à la mise au point, à l'abri d'indiscrétions, d'une fabrication précieuse pour la défense du royaume.

(*) Histoire de la fonderie de Ruelle chapitre 4 INDRET (1777-1824)- voir également dans Gaspard Monge l'art de fabriquer des canons p.132



Le traitement a révélé des numéros de séries :

99 - 119 - 128 - 139

placés entre les tourillons au niveau du 2^e renfort ainsi que des percées sous la plate-bande de culasse. Selon nos informations, après le naufrage, 16 pièces auraient été remontées, sans précision de calibre. 6 en 1978, 4 en 1989, de calibre 12, ce qui porterait à 26 le nombre de canons récupérés. Il est probable que d'autres pièces gisent sur les lieux du naufrage et pourraient nous donner des indications complémentaires sur l'industrie de l'armement d'INDRET sous la direction de WILKINSON en cette fin de XVIII^e siècle.



Décor floral 2010 réalisé par les jardiniers de la ville



Ce diaporama est le quatrième d'une série de quatre. Si l'un ou l'autre ou l'ensemble des autres volets ne vous est pas parvenu, Contactez nous :

canonsdelavenus@laposte.net

Ils ont été conçus bénévolement et uniquement dans un but didactique

Conception et réalisation :

Louis et Marie

Photos : L.L.S

Musique : 20000 miles over the sea - Enigma

Nous remercions toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont permis de réaliser cette série de quatre diaporamas, et tout particulièrement Monsieur Jean BOUDRIOT pour l'extrême richesse de ses publications.